Kouass (Asilah, Maroc)

Campagne d'études 2014

Virginie Bridoux, Mohamed Kbiri Alaoui, Nathalie André, Emeline Grisoni,
Abdelfattah Ichkhakh, Thierry Jullien, Éliane Lenoir et Halima Naji

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1389>

DOI : 10.4000/cefr.1389

ISSN : 2282-5703

Éditeur

École française de Rome

Référence électronique

Virginie Bridoux, Mohamed Kbiri Alaoui, Nathalie André, Emeline Grisoni, Abdelfattah Ichkhakh, Thierry Jullien, Éliane Lenoir et Halima Naji, « Kouass (Asilah, Maroc) », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Maghreb, mis en ligne le 03 juillet 2015, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1389> ; DOI : 10.4000/cefr.1389

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© École française de Rome

Kouass (Asilah, Maroc)

Campagne d'études 2014

Virginie Bridoux, Mohamed Kbiri Alaoui, Nathalie André, Emeline Grisoni, Abdelfattah Ichkhakh, Thierry Jullien, Éliane Lenoir et Halima Naji

NOTE DE L'ÉDITEUR

La réalisation de l'ensemble des planches, comme chaque année depuis 2009, a été confiée à T. Jullien à partir des dessins et des mises au net effectués par les différents membres de l'équipe.

NOTE DE L'AUTEUR

La mission est co-dirigée depuis 2008 par V. Bridoux (chargée de recherche à l'UMR 8546 « AOROC », CNRS-ENS Paris Ulm, France) et M. Kbiri Alaoui (enseignant-chercheur à l'INSAP, Rabat, Maroc). Les co-responsables des études en cours sont : N. André (architecte - ingénieur de recherche à l'USR 3155 « IRAA », CNRS-AMU, Aix-en-Provence) ; B. Clavel (chargé de recherche au CNRS, UMR 7209, Muséum national d'Histoire naturelle, Paris) ; É. Grisoni (chercheur associé à l'UMR 5608 « TRACES », Toulouse) ; H. Hassini (conservateur du site archéologique de *Lixus*) ; A. Ichkhakh (inspecteur des monuments historiques et des sites, Essaouira, Maroc) ; T. Jullien (chercheur associé à l'UMR 7298 « LA3M », CNRS-Université d'Aix-Marseille) ; É. Lenoir (ancienne chargée de recherche à l'UMR 8546 « AOROC », CNRS-ENS Paris Ulm) ; H. Naji (conservateur à la division d'inventaire et de documentation du patrimoine, Direction du patrimoine culturel, Rabat). Deux doctorantes en histoire de l'art et archéologie, L. Bonadies (université de Paris Sorbonne Paris IV) et M. De Jonghe (université de Paris I Panthéon-Sorbonne), ont par ailleurs contribué cette année à l'étude du mobilier.

L'équipe de Kouass remercie ceux qui ont porté intérêt à ses travaux et lui ont rendu visite à plusieurs reprises durant ces campagnes : A. Akerraz (directeur de l'INSAP) ; A. Alaoui (directeur du Patrimoine culturel) ; A. Arharbi (conservateur des sites de Banasa et

Thamusida) ; A. El Khayari (enseignant-chercheur à l'INSAP) ; A. El Mahfoud (chercheur à l'Institut royal pour la culture amazigh, IRCAM) ; L. Es-Sadra-Akerraz (professeur à l'université Mohammed V de Rabat) ; D. Penot (ancienne responsable de l'archéologie au Service de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade de France à Rabat). L'équipe a également reçu la visite à deux reprises de délégations de l'Ambassade de France au Maroc, coordonnée par D. Deschaud (adjoint à l'inspecteur d'Académie) et S. Prévot (chargée de mission en coopération scientifique et recherche).

- 1 Dans le cadre du deuxième programme quadriennal « Recherches archéologiques franco-marocaines à Kouass », deux missions ont été effectuées en 2014 dans les locaux de l'INSAP à Rabat (9 juin/27 juin et 19 septembre/4 octobre 2014). Elles ont eu pour objectif la poursuite de l'analyse de la documentation scientifique issue des fouilles réalisées depuis 2009 sur ce site de la façade nord-atlantique du Maroc. Rappelons que ces fouilles ont porté sur l'agglomération maurétanienne, datée de la fin du VI^e s. – ou du début du V^e s. av.J.-C. – aux environs des années 30 av.J.-C., et sur sa réoccupation à l'époque médiévale datable du XII^e s. au XV^e s. au moins.

L'étude du mobilier céramique

- 2 Le mobilier céramique tient une place importante au sein de ce travail en raison de son abondance. En ce qui concerne la période maurétanienne, l'examen a été principalement consacré à l'important lot de la céramique peinte, ainsi qu'à quelques fragments de céramique grise et de céramique à parois fines. Les rares fragments de céramique sigillée identifiés ont également été étudiés. Il en résulte l'élaboration de corpus descriptifs pour chaque catégorie de matériel, présentés par formes/variantes et illustrés par un catalogue de planches. L'analyse préliminaire de ces données, alliée à celle du contexte stratigraphique des objets recensés, permet d'ores et déjà de tirer une première série de conclusions sur les répertoires et la chronologie des productions. Enfin la connaissance de la céramique d'époque médiévale a été enrichie en 2014 par le biais d'études spécifiques.

La céramique peinte

- 3 La céramique peinte se répartit en deux groupes : les productions de type ibérique et les productions dites locales ou régionales.

Les premières sont représentées par peu d'exemplaires, principalement des *kalathoi* largement diffusés aux II^e-I^{er} s. av.J.-C. On notera néanmoins la présence d'un objet remarquable (fig. 1, n° 1), à savoir un support cylindrique, recueilli dans un contexte probablement datable de la période maurétanienne ancienne (V^e-IV^e s. av.J.-C.). Cette forme, connue en Espagne¹, est à notre connaissance pour la première fois mise en évidence sur un site maurétanien.

Fig. 1 – Céramique peinte ibérique et de production locale ou régionale.

Mission archéologique de Kouass, T. Jullien.

- 4 La céramique peinte – et parfois engobée – de production locale ou régionale constitue le lot le plus important de cette étude (22 formes ont été recensées). Le répertoire des formes fermées comprend des gobelets, des vases chardon (fig. 1, n° 2 à 6), 11 formes de jarres aux profils variés, les unes à deux anses – dont des jarres appartenant à la tradition grecque des « cratères à colonnettes » –, les autres manifestement sans anse (fig. 2 et 3), ainsi qu'une cruche et des coupes présentant soit un bord droit et une lèvre en marli, soit une paroi carénée (fig. 4, n° 13 à 16). La forme 20 (jarre à bord divergent replié, fig. 4, n° 17) n'est pas, à notre connaissance, attestée sur les autres sites de Maurétanie, tandis que la forme 7 (jarre à lèvre moulurée) est inédite à Kouass (fig. 3, n° 9-10). Les décors de ces formes fermées, de type géométrique peint, sont toujours composés de bandes et de filets horizontaux de couleur rouge, brun, violet ou noir. Seules des jarres de type « cratères à colonnettes » sont également ornées d'un décor peint figuré : poissons (fig. 4, n° 19 et 20) et serpents (fig. 2, n° 7)².

Fig. 2 – Céramique peinte de production locale ou régionale.

Mission archéologique de Kouass, T. Jullien.

Fig. 3 – Céramique peinte de production locale ou régionale.

Mission archéologique de Kouass, T. Jullien.

- 5 Le répertoire des formes ouvertes comprend principalement des coupes ou coupelles auxquelles s'ajoutent quelques formes de mortier. Les coupes (fig. 4, n° 18), réparties en 8 variantes, sont néanmoins d'un format assez constant : il s'agit d'objets à vasque peu profonde, d'un diamètre de 20 cm en moyenne et majoritairement à fond plat présentant un léger ressaut. Leurs décors, de type géométrique peint, sont toujours constitués de bandes et de filets concentriques, de couleur assez uniforme (rouge, brun, violet ou noir).

Fig. 4 – Céramique peinte de production locale ou régionale.

Mission archéologique de Kouass, T. Jullien.

- 6 Si une quantité relativement abondante de la céramique peinte de production locale ou régionale a été récoltée hors stratigraphie (ramassages et/ou nettoyages de surface, remblais des fouilles anciennes) ou encore dans des niveaux de réoccupation d'époque islamique, ce mobilier caractérise les contextes maurétaniens et s'avère provenir essentiellement de strates datées de la période ancienne (V^e-IV^e s. av. J.-C.). Nous nous garderons toutefois d'affirmer que cette production ne s'étend pas au-delà dans la mesure où les niveaux des périodes maurétaniennes moyenne (III^e-II^e s. av. J.-C.) et récente (I^{er} s. av. J.-C.) sont encore assez peu documentés sur le site.

La céramique grise

- 7 Une petite série d'objets – majoritairement des coupes – présentant une surface grise généralement non engobée et des pâtes de couleur gris à marron a été regroupée dans une même catégorie sous le terme générique de « céramique grise ». Aucune des sept productions recensées – déterminées sur la base des caractéristiques des pâtes et surfaces – ne paraît s'identifier à ce que J.-P. Morel qualifie de type « locaux » de céramique campanienne, à savoir les types marocains D et E³. Un travail complémentaire

devra être effectué afin de tenter de préciser l'origine mais aussi la chronologie de ces différentes productions. En l'attente, notons que l'une d'entre elle pourrait correspondre à la céramique grise de la côte catalane. Quatre autres semblent appartenir à la période maurétanienne ancienne (V^e-IV^e s. av. J.-C.), dont des objets laissant apparaître une surface très fine, sans inclusion, plutôt mate, de couleur gris sombre à noir et lissée qui évoquent un matériel attesté dans les niveaux datables du VIII^e au V^e s. av. J.-C. dans le sud de la péninsule ibérique⁴.

La céramique à parois fines

- 8 Ce type de céramique n'est représenté que par une dizaine d'objets qui s'identifient principalement à des gobelets de forme Mayet II. Ils proviennent exclusivement des niveaux de la phase maurétanienne récente (I^{er} s. av. J.-C.) documentée dans le secteur 3, excepté un exemplaire recueilli dans une fosse islamique du même secteur.

La céramique sigillée

- 9 On notera la grande rareté des céramiques datables à partir de l'époque augustéenne, un phénomène qui illustre l'abandon du site aux alentours des années 30 av. J.-C. Les onze fragments de céramique d'époque augustéenne et provinciale figurant dans ce corpus ont été pour la plupart récoltés lors des prospections qui ont été effectuées sur les points culminants de la zone marécageuse des Ouled Khalouf, située au nord-est de Kouass. Quatre productions ont été distinguées : céramique présigillée, céramique sigillée sud-gauloise et hispanique, céramique sigillée claire.

La céramique d'époque médiévale

- 10 L'étude des différentes catégories de céramique d'époque médiévale pose le problème de la terminologie à employer en l'absence d'un vocabulaire des formes précisément défini – et ce même à l'échelle régionale. Une autre question se pose : faut-il classer les catégories en fonction de la différenciation des productions ou à la fois en fonction du type de production et de la fonction – ou de l'usage – des objets ?⁵

Après avoir proposé un aperçu du vaisselier mérinide (période « islamique récent »⁶), soit une première approche fonctionnelle du mobilier (vaisselle de cuisine, vaisselle destinée à la conservation des liquides et/ou au service des aliments, éclairage, etc.)⁷, une attention toute particulière a été portée au répertoire de la vaisselle destinée à la cuisson des aliments, notamment la production standardisée à glaçure plombifère de couleur miel (*melada*) qui émane vraisemblablement d'ateliers du nord : marmites (*kidr*), casseroles (*tâdjîn*), couvercles (*ghitâ*), couscoussiers (*kaskâs*). À elle seule, la qualité de ce matériel culinaire a démontré l'importance du site de Kouass à l'époque islamique.

En complément, une étude spécifique a permis de préciser le faciès des grands vases de stockage, de conservation et de transport et d'établir des comparaisons à l'échelle de l'Extrême Occident⁸. Il convient notamment de souligner à ce sujet la découverte à Kouass d'une très belle pièce du Moyen Âge tardif, une grande jarre entière (*khâbiyya*), bien diffusée en Méditerranée occidentale, de l'Afrique au Midi de la France. Au sein de cette catégorie, les autres exemplaires retenus, de plus petite dimension, sont plutôt à classer au sein des cruches telles que *cantarilla*, *jarra*, *jarrita*.

Si ces premières approches constituent une base de travail appréciable pour la période islamique récente (début XII^e-fin XV^e siècles), la poursuite de l'étude devra apporter de plus amples informations sur les origines de la réoccupation médiévale. Rappelons que le site pourrait en effet s'identifier à Nebroch, un bourg mentionné par El-Bekri⁹, hypothèse actuellement renforcée par la découverte d'une monnaie d'Ifriqiya, frappée à Kairouan en 142 de l'Hégire (759 ap. J.-C.).

Le traitement des données architecturales

- 11 L'étude architecturale des structures de la zone de la butte – débutée en 2011 par la réalisation d'environ 70 échantillons photographiques orthonormés des élévations (fig. 5, fig. a), poursuivie en 2012 et 2013 par les relevés de terrain et l'élaboration d'une charte graphique pour la mise au net¹⁰ (fig. 5, fig. b et c) – s'est concrétisée cette année par l'achèvement des mises au net des relevés du Secteur 1.

Fig. 05 – Méthode de relevé des élévations.

Mission archéologique de Kouass, N. André.

Les données recueillies en 2011 et 2012 nous ont déjà permis d'identifier deux aménagements urbains, l'un radial et l'autre orthogonal, et de discerner différents types de maçonneries¹¹. Cependant, ces premiers résultats ne nous donnent pas encore la possibilité d'établir des typologies bien définies. Il nous est alors apparu nécessaire de compléter cette première analyse des formes et des agencements des matériaux de construction par une analyse quantitative des différents éléments de construction. La saisie informatisée sous forme vectorielle offre de multiples possibilités de calcul et de tri des données que l'on ne peut pas réaliser à partir d'images pixellisées. Les objectifs étaient donc d'une part d'avancer les mises au net en vue de la publication et d'autre part de créer un outil d'analyse quantitative. Nous avons pour cela appliqué un mode d'enregistrement graphique rigoureux afin que chaque élément constructif ou événement puisse être isolé des autres pour être ensuite compté et mesuré. Les dessins se composent donc d'un ensemble de calques superposés sur lesquels figurent le relevé photographique orthonormé, le relevé manuel, le contour des pierres, une trame (fig. 5 d), les détails, le liant, les zones rubéfiées, les céramiques incluses dans les parois et les fractures repérées sur les pierres. Les traces de taille ainsi que les types de roche utilisés viendront s'ajouter à cette liste. Les premiers essais d'analyse ont été réalisés à partir de la superficie et de la quantité de pierre et de liant visibles sur les parements au moyen des fonctions de recherche, de sélection automatique (fig. 5 e) et d'extraction des données vectorielles du logiciel de dessin Autocad® vers un tableau Excel (fig. 6). Cette méthode devrait nous permettre de compléter les observations de formes, de taille et d'agencement tirés des relevés par des parallèles quantitatifs, et ainsi d'affiner les typologies de techniques de construction attestées de part et d'autre de la butte, en vue d'enrichir la chronologie des remaniements urbains établie par les sondages stratigraphiques.

Fig. 06 – Analyse quantitative.

Mission archéologique de Kouass, N. André.

- 12 L'ensemble du travail réalisé cette année constitue donc une avancée dans l'optique de la publication des résultats du programme de recherche depuis l'année 2009. Celle-ci implique de finaliser l'examen du mobilier archéologique d'époque maurétanienne (notamment les amphores de tradition phénico-punique, les céramiques communes, celles à engobe rouge de tradition phénicienne et celles dites de « type Kouass ») mais aussi d'époque médiévale (céramiques culinaires, tournées ou modelées, lampes). Des comparaisons devront également être effectuées avec les faciès documentés sur les sites des régions voisines, à l'échelle de l'Extrême Occident. Les éléments relatifs à l'architecture, la topographie et la stratigraphie seront traités en parallèle. La synthèse des résultats devrait permettre à la fois de mieux cerner la nature de l'établissement, ses grandes séquences d'occupation et sa place au sein des courants d'échanges méditerranéens.

BIBLIOGRAPHIE

- Bazzana – Montmessin 1995 = A. Bazzana, Y. Montmessin, *Quelques aspects de la céramique médiévale du Maroc du nord*, dans *La céramique médiévale en Méditerranée*, [Actes du V^e Congrès de l'AIECM2 (Rabat, 1991)], Rabat, 1995, p. 241-262.
- Bonet Rosado 1995 = H. Bonet Rosado, *El Tossal de Sant Miquel de Lliria : la antiga edeta y su territorio*, Valence (Esp.), 1995.
- Fili 2012 = A. Fili, *Pour une relecture de la classification de la céramique à la lumière des sources arabes médiévales*, dans *Bulletin d'archéologie marocaine*, XXII, 2012, p. 285-304.
- Jullien et alii, sous presse (a) = T. Jullien [avec la collaboration de M. Kbiri Alaoui, V. Bridoux, A. Ichkhakh, É. Grisoni, C. Brun, S. Leclercq, H. Hassini, H. Naji], *Les céramiques mérinides de Kouass (Asilah-Briech, Maroc)*, dans *X CICM2, A cerâmica medieval no Mediterrâneo, congresso internacional [Silves, 22-27 octobre 2012]*, sous presse.
- Jullien et alii, sous presse (b) = T. Jullien [en collaboration avec V. Bridoux, L. Callegarin, Cl.-A. de Chazelles, A. Ichkhakh, M. Kbiri Alaoui], *Les grands vases de stockage, de conservation et de transport au nord du Maroc à partir des sites de Rirha (Sidi Slimane) et de Kouass (Asilah-Briech)*, dans *Jarres et grands contenants entre Moyen Âge et Époque moderne [1^{er} Congrès international thématique de l'AIECM3 (Montpellier-Lattes, novembre 2014)]*, sous presse.

Kbiri Alaoui 2007 = M. Kbiri Alaoui, *Revisando Kuass (Asilah, Marruecos). Talleres cerámicos en un enclave fenicio, púnico y mauritano*, Valence, 2007 (*Saguntum Extra*, 7).

Mayet – Tavares da Silva 2000 = F. Mayet, C. Tavares da Silva, *Le site phénicien d'Abul (Portugal) : comptoir et sanctuaire*, Paris, 2000.

Morel 1968 = J.-P. Morel, *Céramique à vernis noir du Maroc*, dans *AntAfr*, 2, 1968, p. 55-76.

NOTES

1. Voir notamment Bonet Rosado 1995, fig. 17, n°348, p. 72-73 et fig. 211.
2. Ce décor de poissons apparaît également sur un « cratère à colonnettes » issu des fouilles de M. Ponsich dans les années 1960 et conservé au Musée archéologique de Tanger (cf. Kbiri Alaoui 2007, p. 126, fig. 96-97).
3. Morel 1968, p. 65-67.
4. Citons à titre d'exemple la céramique grise des niveaux du sanctuaire d'Abul (VI^e-V^e s. av. J.-C.), cf. Mayet – Tavares da Silva 2000, p. 181-183.
5. Les travaux d'A. Fili mettent en valeur la nécessité de s'interroger sur l'usage des objets. Ces travaux ont servi de référence depuis le début de l'étude (Fili 2012, p. 285-304).
6. Le découpage chronologique s'appuie sur le tableau simplifié proposé par A. Bazzana et Y. Montmessin (Bazzana – Montmessin 1995, p. 241-262).
7. Cf. Jullien *et alii*, sous presse (a).
8. Cette étude a fait l'objet d'un article auquel nous renvoyons : Jullien *et alii*, sous presse (b).
9. El-Bekri, trad. De Slane, 1913, 221, Autre route de Basra à Fez.
10. Cf. Kouass (Asilah, Maroc), *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Maghreb, années 2012 et 2013.
11. Cf. fig. 13 – Localisation des échantillons des maçonneries réalisés en 2011, Kouass (Asilah, Maroc), *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Maghreb, années 2012.

INDEX

institutions Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine (INSAP, Rabat, Maroc), Ministère des Affaires étrangères et du Développement international (Paris), École française de Rome

Mots-clés : Maghreb, établissement maurétanien, établissement médiéval, céramique, faune

AUTEURS

VIRGINIE BRIDOUX

UMR 8546 « AOROC » (CNRS / ENS Paris UIm) – virginie.bridoux[at]ens.fr

MOHAMED KBIRI ALAOU

INSAP (Rabat, Maroc) – medkbirialaoui[at]hotmail.com

NATHALIE ANDRÉ

USR 3155 « IRAA » (CNRS / AMU) – nma.andre[at]gmail.com

EMELINE GRISONI

UMR 5608 « TRACES » (CNRS / Université de Toulouse) – emelinegrisoni[at]gmail.com

ABDELFATTAH ICHKHAKH

Inspecteur des monuments historiques et des sites, Essaouira (Maroc) – ichkhakh.fattah[at]gmail.com

THIERRY JULLIEN

UMR 7298 « LA3M » (CNRS / Aix-Marseille université) – thierry.jullien[at]yahoo.fr

ÉLIANE LENOIR

Ancienne chargée de recherche, UMR 8546 « AOROC » (CNRS / ENS Paris Ulm)

HALIMA NAJI

Division d'inventaire et de documentation du patrimoine, Direction du Patrimoine (Rabat, Maroc) – halinaji[at]yahoo.fr